

LE CANADA

DEUXIÈME ANNÉE—NUMÉRO 200

MERCREDI, 15 SEPTEMBRE 1880

Rédacteur en chef
JOSEPH TASSÉ

Les manuscrits déposés ne sont pas rendus

Edition Semi-Quotidienne

Un an, payable d'avance \$3.00 Six mois, payable d'avance \$1.50
Payable dans le cours de l'année 4.00 Payable à la fin du semestre 2.00

Edition Hebdomadaire

Un an, \$1.00, invariablement payable d'avance.

BUREAUX—No. 445, rue Sussex, Ottawa. et No. 70, rue Albert, Hull.

Administrateur
O. D. THÉRIAULT

Les lettres et envois non affranchis sont refusés

RUSSELL HOUSE

RUE SPARKS, OTTAWA.

J. A. COUVIN,
Propriétaire.

Situé au centre des affaires et tout près des édifices du parlement, cet hôtel est le rendez-vous de tous les hommes d'affaires et continue à tenir son rang parmi les premiers hôtels du pays.

Ottawa, 20 octobre 1879. Jan.

MAISON D'ÉDUCATION

POUR LES
JEUNES DEMOISELLES.
Congrégation de Notre-Dame,
RUE GLOUCESTER, OTTAWA.

L'année scolaire de cette Institution commence le 1er de Septembre. Le cours d'études est complet et la médaille d'or, diplôme de cette maison, est donnée aux élèves qui le terminent.

N. B.—Une médaille d'argent, présentée par Son Excellence le Gouverneur-Général, sera décernée, à la fin de l'année, à l'élève qui se distinguera par une application soutenue et par une grande fidélité au règlement.

Un cours spécial de couture est suivi avec succès par les élèves. On donne une attention particulière à l'économie domestique.

La Musique, le Dessin, la Peinture, l'Alphabet, le Latin, l'Italien sont des extras.

Pour les termes et autres informations, s'adresser à

Sr. SAINT-GABRIEL,
Supérieure.
Ottawa, 22 juillet 1880.

POUDRES DE CONDITION D'ALEXANDER

BOULES POUR LES ROGNONS
ET AUTRES
MEDECINES CELEBRES
POUR LES

Chevaux

AGENT A OTTAWA—C. STRATTON,
Coins des rues D'Albion et Saint-Patrick.

AVIS.—Les médecines ci-dessus, célèbres dans tout le Canada pour leur efficacité, ne se trouvent que chez M. C. STRATTON. Je mets donc le public en garde contre les contrefaçons.

T. ALEXANDER.
Ottawa, 7 nov., 1879.

M. BILSKY,

PRETEUR SUR GAGES,
No 98, Rue Rideau.

Argent avancé contre Montres, Diamants, Bijoux, Vêtements, etc., etc.

Montres neuves et de seconde-main à vendre à grand marché.

Ottawa, 29 juin 1880.

OTTAWA PLATING WORKS

Deux portes de la rue Rideau.

J. F. GARROW,
Orfèvre, plaquage en or, argent et nickel.

No. 18, Rue Nicholas, Ottawa

Spécialité de réparations et de repolissage d'articles de tous genres en argent et en or. Le plaquage en or sera uniforme, et on pourra lui donner la teinte demandée.

Ottawa, 18 juin 1880 Jan.

BOULANGERIE A VENDRE.

Une Boulangerie nouvellement construite, four de première classe et maison d'habitation. Conditions avantageuses moyennant de bonnes garanties.

S'adresser à
F. BRAZEAU,
No 32, rue Kent, Hull,
Ottawa, 17 juin 1880.

J. P. MURPHY,

PLOMBIER,
Poseur de tuyaux de vapeur
et de gaz.

POSEUR DE SONNETTES, etc
151, RUE RIDEAU.

BAIGNOIRS en GUILVER POLI, en
FER GALVANISE, en ZINC, etc.
CABINETS D'AISSANCE, EVIERS, etc.,
placés de la manière la plus convenable.
Articles de toute sorte pour plombiers.

Toutes les commandes seront promptement exécutées.

J. P. MURPHY,
151, rue R. deau
2 septembre 1879. Jan.

NOYER NOIR SOLIDE

J'espère sans contredit posséder actuellement l'assortiment le plus élégant et le plus complet de mobiliers de chambre à coucher en noyer noir, de tous les patrons et de tous les prix.

Ne manquez pas d'examiner ces marchandises chez

J. ERRATT
Magasin de Meubles du Palais,
34 Rue Rideau.

Nouvel Atelier

Photographie ue
140 Rue Sparks,

(autrefois JARVIS)
12 PHOTOGRAPHIES pour \$1

DORION et DELORME
Propriétaires
Ottawa, 3 déc., 1879.

AUX INVENTEURS!

J. Coursolle & Cie.,
Soliciteurs de Brevets d'Invention,
Dessins de Fabrique, Marques
de Commerce et de Bois.

Agences et Correspondants aux Etats-
Unis, en Angleterre et en France.

J. COURSOLLE & Cie.,
CHAMBRE VICTORIA,
OTTAWA, Ont.

Vis-à-vis le bureau des Brevets,
B. P.—Boite 68.

L. A. Olivier
AVOCAT.

Bureau—Enclosure des rues Rideau et
Sussex, Block d'Église, Ottawa, Ont.

ARGENT A PRÊTER

Ottawa, 23 juin 1879 Jan.

DEMEGEMENT.

F. DUHAMEL
désire informer ses nombreux amis et le public, en général, qu'il a transporté son étal au

MARCHE DU QUARTIER BY, étal "B,"
ci-devant occupé par J. Cassidy, où il tiendra
constamment un approvisionnement de

Viandes de toutes sortes
DANS LA MEILLEURE CONDITION.

Reconnaissant de l'encouragement libéral
qu'il a reçu par le passé, il espère que ses
pratiques lui continueront leur patronage
dans son nouvel établissement.

Ottawa, 11 Nov., 1879. Jan.

DEMEGEMENT

M. P. C. GUILLAUME
Donne avis à ses nombreux pratiques
qu'il a transporté son

Fonds de Magasin
—AU—
No. 455 Rue Sussex

Où il vendra toujours ses marchandises
avec pleine satisfaction pour
l'acheteur.

Livres d'Histoire, de Prières,
ET D'ÉCOLE
VENDUS A TRÈS-BAS PRIX.

Joseph Drolet

FABRICANT
d'Eaux Gazeuses,
Ale et Bière de Gingembre, Cidre,
Soda Water, Crème Nectar, et
autres breuvages pour l'été.

Les meilleurs breuvages
distillés de la ville.
Ottawa, 20 mai 1880. Jan.

100

Canaris Chanteurs
CHEZ

ESMONDES

Je crains bien que ce soit aux dé-
pens de vos yeux.

—Hélas!
—Allons, ne vous chagrinez pas : à ce soir, monsieur Christophe ! Mon mari ne rentrera qu'assez tard. Veuillez, pour passer le temps, aller revoir vos connaissances de la forêt, ces beaux arbres dont vous avez fait tant de portraits. Je ne puis vous tenir compagnie plus longtemps, car il faut que je m'occupe du ménage et des marmottes.

IX
UN INTERIEUR DE FAMILLE

Une femme au front pur...
Sent avec des effluents un être gracieux
Qui pleure en souriant comme l'on pleure
[aux cieux.]
(V. Hec.)

Je suivis les conseils de Mme Grand ; mais, avant de me diriger vers la forêt, par un excès de prudence peut-être, et aussi comme réparation, j'entra chez un armurier auquel je vendis mes pistolets. L'armurier me les acheta pour les deux-tiers de leur valeur, une trentaine de francs, que j'allai déposer dans le tronçonnage près de l'antel de la Place. Était-ce déjà une récompense ?

Wm HOWE.

293, RUE CUMBERLAND.
Peintre, Doreur, Vitrier,
Tapissier, etc.

Importateur et marchand de
Tapisseries et de décors.

Peinture, huile, vitres, mastics, vernis, etc.
Ottawa, 22 octobre, 1879.

GIBSON, FILS et WARNOCK,

MANUFACTURIERS DE
Biscuits
pour le commerce de gros.

Le plus grand blanchiment de la vallée
d'Ottawa

Tous nos biscuits sont cuits à la vapeur au
moyen d'un fourneau mobile qui a une capacité
de 20 quarts de leur par jour.

Nos employés sont des premiers mains du
pays. Nous ne nous occupons que du commerce
de gros seulement et garantissons
pleine satisfaction.

GIBSON, FILS et WARNOCK,
Coin des rues Bank et Queen.

HOTEL MONTREAL

TRU PAR
MICH. COAILLIER alias NAVION
COIN DES RUES
Wellington et Bridge, Hull

Brands et cigares de premier choix, et
table de première classe Chevaux et voitures
de toutes sortes à volonté.

Les personnes qui visitent Hull en touristes
ou pour affaires, feront bien de descendre
à cet hôtel, où elles trouveront tout
le confort désirable.

19 février 1880.

FERRONNERIE

POUR LA
Ferrerrie à bon marché
ALLEZ CHEZ

McDougal & Cuzner,
Enseigne de la GRANDE TARIERE,
RUE SUSSEX,
Ottawa, 2 février 1880.

REMEDIE SPECIFIQUE DE GRAY

TRADE MARK. LE GRAND TRADE MARK.
Remède Aglais
—Une guérison
infaillible pour
la faiblesse sémi-
inale, la spermatorrhée, l'im-
puissance et toutes
les maladies After Taking,
qui sont les suites des habitudes honteuses :
perte de la mémoire, lassitude des membres,
douleurs dans le dos, obscurcissement de la
vue, décoloration prématurée et plusieurs
autres maladies qui conduisent à la folie, à
la consommation ou à une mort précoce.

Détails complets dans notre pamphlet, que
nous envoyons gratis par la maille. Le
remède spécifique est vendu par tous les
droguistes à \$1 le paquet ou six paquets
pour \$5. Il sera envoyé franc de port sur
réception de la somme requise.

CHEZ DE MEDECIN DE GRAY,
Toronto, Ontario, Canada.
27 avril, 1880.

T. RAJOTTE,
Syndic Officiel
Pour le comté de Carleton et la ville
d'Ottawa, Comptable et Collecteur.

Bureau :—64 rue Wellington, Ottawa
Ottawa, 14 août 1879. Jan.

MARCHANDISES SÈCHES

AU
Magasin Populaire
DE

A. D. RICHARD,
COIN DES RUES DE
L'ÉGLISE ET CUMBERLAND,
OTTAWA.

M. Richard a toujours un assortiment des
plus variés et des plus complets qu'il offre
aux prix les plus raisonnables.

Ottawa, 20 octobre 1879. Jan.

CHARCUTERIE

FRANCAISE
SEULE MAISON A OTTAWA

L'on trouvera toujours un assortiment de
Viande préparée de première qualité
Et vendue à des prix modérés.

Dindes desossées, Volailles rôties, Langue
pressées et marinées, Saucisse de Boulogne
Lard salé, etc., etc.

A. COURCELLE,
Carre du marché By, Nos. 14 et 16.
Ottawa, 24 janvier 1880

Ed. O'LEARY,

MARCHAND TAILLEUR
ET
Fournisseur des Messieurs

Un bon assortiment de
Tweeds
Pour
L'AUTOMNE ET L'HIVER

A des prix qui conviennent à toutes les
bourses.
Ottawa, 10 Nov., 1879. Jan.

Chemin de fer Canadien du

Pacifique
Soumissions pour matériel
roulant.

Les propositions fixées pour la réception de sou-
missions pour la fourniture du matériel
roulant pour le chemin de fer Canadien du
Pacifique, à être livré durant les prochains
quatre ans, est de nouveau prolongé jusqu'au
1er Octobre prochain.

Par ordre,
F. BRAUN,
Secrétaire.

Département des chemins de
fer et canaux,
Ottawa, 26 juillet 1880.

O'GARA, LAPIERRE & REMON,
Avocats, Solliciteurs, Notaires, etc.
Bureau, Block de Hay, rue Sparks, Ottawa.
Ont. près du Russell House.

MARTIN O'GARA,
HORACE LAPIERRE,
EDWARD P. REMON

DR. A. ROBILARD,
CHIRURGIEN, OCULISTE ET AURISTE.

Attention spéciale donnée au traitement des
maladies des yeux et des oreilles.

Bureau de santé : En arrière de l'Hôtel-de-
Ville.

—Heures du Bureau de 9 à 4.—

SOURCES DE CALEDONIA

Entre Montréal et Ottawa
Atmosphère et paysages enchanteurs
1880—Le Grand Hôtel—1880

Ce célèbre rendez-vous pour l'été et la
santé sera conduit sur un bien plus haut
piéd que d'habitude. Les prix ont été réduits
et la direction entièrement renouvelée. La
saison comprend depuis le 1er juin au 1er
octobre. Prix de la pension pour les visi-
teurs de passage, \$1.50 à \$2.00 par jour ;
\$8.00 à \$17.50 par semaine ; enfants au-
dessous de 12 ans, moitié prix ; au-dessous
de 5 ans, accompagné de leurs nourrices,
gratis ; taux réduits pour les nourrices et les
domestiques. Les sources et Bains sulphu-
riques, salins et gazeux de Caledonia ont une
réputation universelle comme spécifique
infaillible dans le cas de rhumatismes,
dyspepsie, maladies de la peau, du foie, des
reins, et autres affections semblables ; ils
sont recommandés par les plus hautes auto-
rités médicales.

Ceux qui désirent obtenir un guide complet
indiquant les routes, les prix, etc., feront
bien d'envoyer leur adresse, par car-
postal, à la compagnie du Grand-Hôtel,
Ottawa.

NOUVEAUX CHAPEAUX

D'AUTOMNE
GRANDE VARIÉTÉ DE
CHAPEAUX!
DANS LES
DERNIERS GOUTS

UN BON CHAPEAU
POUR
50 CENTS
CHEZ

H. L. COTE,
128, Rue Rideau,
Pres de la rue Nicholas

Les Cultivateurs!
les travailleurs, les hommes de profes-
sion, en un mot, tous ont besoin,
à cette saison de l'année, de quelque
chose qui donne du ton au système
et les prépare pour le travail.

LA VITALINE!
fera cela en éliminant toutes les im-
puretés du sang.

PRENEZ LA VITALINE!
pour toutes les affections des ro-
gnons.

Vendue par tous les pharmaciens.

\$1 LA BOUTEILLE.
Cie de Médecines de Gray,
TORONTO.

M. LAUR. DUHAMEL

1880—Le Grand Hôtel—1880

Atmosphère et paysages enchanteurs

Ce célèbre rendez-vous pour l'été et la
santé sera conduit sur un bien plus haut
piéd que d'habitude. Les prix ont été réduits
et la direction entièrement renouvelée. La
saison comprend depuis le 1er juin au 1er
octobre. Prix de la pension pour les visi-
teurs de passage, \$1.50 à \$2.00 par jour ;
\$8.00 à \$17.50 par semaine ; enfants au-
dessous de 12 ans, moitié prix ; au-dessous
de 5 ans, accompagné de leurs nourrices,
gratis ; taux réduits pour les nourrices et les
domestiques. Les sources et Bains sulphu-
riques, salins et gazeux de Caledonia ont une
réputation universelle comme spécifique
infaillible dans le cas de rhumatismes,
dyspepsie, maladies de la peau, du foie, des
reins, et autres affections semblables ; ils
sont recommandés par les plus hautes auto-
rités médicales.

Ceux qui désirent obtenir un guide complet
indiquant les routes, les prix, etc., feront
bien d'envoyer leur adresse, par car-
postal, à la compagnie du Grand-Hôtel,
Ottawa.

VIANDES DE CHOIX,

qui les années précédentes, est capable de
satisfaire tous les goûts.

Il remercie ses nombreuses pratiques de
l'encouragement libéral qu'il en a reçu, et
solicite de nouveau leur patronage et celui
du public en général. Il fera tout en son
pouvoir pour tous les satisfaire.

IL A TOUJOURS EN MAINS
VOLAILLES,
SAUCISSES,
LANGUES,
VIANDES FUMÉES,
LARD SALÉ, etc., etc.,

AU COIN DU VIEUX

MARCHE BY,
SUR LA RUE CLARENCE.
Ottawa, 22 mars 1880.

Porcelaine, Faïence, Poterie
et Lampes.

Les meilleures et les plus économiques
CHEZ

CHATFIELD
92, RUE RIDEAU.

ETAL C.
MARCHE BY.
Entrée sur la rue Clarence.

J. MARTEL Propriétaire.

Tout en remerciant ses nombreuses pratiques,
il a constamment en main un assortiment
complet de

VIANDES FRAICHES,
SALÉES et
FUMÉES.

J. MARTEL.
Ottawa, le 28 janvier, 1880.

C. B. MAJOR,
AVOCAT.

Papineauville, Québec.

M. Major suit toutes les cours d'Avoué,
Hull et Laculte.

J. O. ARCHAMBAULT
NOTAIRE PUBLIC, etc.

S'occupera d'affaires professionnelles, agri-
coles, collections, etc. ; à Hull, bureau prin-
cipal, de 9 h. a.m. à 5 h. p.m., à Ottawa, rue
Queen, No 82, vis-à-vis le petit marché, à
LeBreton Flats, de 7 h. p.m. à 9 h.p.m.

Hull, 10 août 1880. Jan.

Dr O. DAGENAIS
Médecin-Chirurgien.
Orléans, Ont.

FEUILLETON

7
LA FAMILLE
DU VIEUX

CÉLIBATAIRE.

PAR
M. Bathild Kouniol.

(Suite.)

—Ah ! Vous l'avez trouvée bien
changée sans doute.

—Hélas !... Je n'ai fait que
l'entrevoir du reste.

—Mais elle ? demanda Juliette
d'un air d'inquiétude.

—J'étais placée derrière un pi-
lier, elle n'eût pu m'apercevoir, ou
trou que je suis peu facile à reconnaître
maintenant, vous me l'avez
proncé.

—M'en voulez-vous de n'avoir
pas de bons yeux ? Mais excosez-
moi de vous demander cela : com-
ment vous trouvez-vous ? Fontaine-
bleau ou depuis si longtemps

sans doute vous n'étiez pas ve-
nu ?

—Une circonstance grave, très
grave, qui, par une bonté de la
Providence, n'a pas en les suites
qu'elle pouvait avoir, m'y avait
amené ce matin, et je compte re-
partir demain.

—Sans voir personne ?

—Écoutez, Juliette, si je n'écou-
tais que mon cœur, ah ! je n'au-
rais pas attendu votre récit pour
courir... attester mon repentir,
implorer mon pardon ! Mais ma
raison, et, ce semble, la consci-
ence me disent qu'il ne faut pas,
puisque l'enfant et moi il y a
maintenant une barrière sainte,
infranchissable !...

—Et, à mon avis, ce sentiment
est le bon. Vous ne pouvez rien
réparer et vous risquez d'augmen-
ter les regrets, les vôtres et les
leurs. Il est des souvenirs qu'il
vaut mieux ne pas réveiller.

—Oh ! vous avez raison. Et
cependant, avant de repartir,
avant de dire adieu de nouveau à
ce pays où j'ai vu s'écouler mes
plus heureux jours, ah ! je vou-
drais, ne fût-ce qu'un instant, ne
fût-ce que de loin, revoir... toute
la famille.

—Si vous me promettez d'être
calme ? si vous êtes sûr de vous-

même et maître de votre cœur ?...
—Il me semble que je puis en
répondre. Maintenant, quoique
je ne puis de temps sans doute,
je crois avoir appris le secret de
me vaincre.

—Eh ! bien, ce soir, après dîner ;
vous dînez, bien entendu, avec
nous ! Mon mari, Claude Giraud,
un brave cœur que vous n'avez
pas oublié, je pense ?

—Non.

—Sera heureux de vous serrer
la main... Après dîner, on ferme
la boutique et nous irons dire
un bonjour à mon beau-frère,
dans la maison d'arrêt demeure
la famille Dupré. Le soir d'ordi-
naire, après le départ des ouvriers,
nous nous montent au premier.

Quand le temps est doux, comme
aujourd'hui, il laissent la fenêtre
ouverte. Ils ne craignent pas les
regards et les oreilles indiscrettes,
car il n'est rien à cacher ; leurs
voisins d'ailleurs, mon beau-frère
et ma belle-sœur, leur donnent
toute confiance. Comme la cour
est étroite, d'une des fenêtres de
nos parents, qui fait l'angle et res-
semble habituellement d'une
jalousie je ne sais pourquoi, on
voit tout et l'on entend tout chez
nos pauvres amis. Vous pourrez
ainsi contenter votre cœur, mais

Mercredi, 15 Septembre 1880

SOMMAIRE

M. TASSÉ ET "L'ÉLECTEUR." COMMENCEMENT DE BOIS. REVUE DE LA PRESSE. ECHOS DU JOUR. GRANDES FÊTES À NOTRE-DAME DE LOURDES. SERVICE TÉLÉGRAPHIQUE. L'EXPOSITION DE MONTRÉAL. LES INCENDIES DU SUD. NÉCROLOGIE. COFFRE DE HULL. LES CHANTIERS. TRIPLE INCENDIE. À TRAVERS OTTAWA. MARCHÉS D'OTTAWA. MARCHÉS ÉTRANGERS. FEUILLETON—LA FAMILLE DU VIEUX CÉLÉBRITAIRE: Par Bahadur Bhoval.

M. TASSÉ ET "L'ÉLECTEUR"

Plusieurs journaux protestent vivement contre l'attaque injustifiable faite par l'Électeur contre M. Tassé. Ce journal semble avoir honte lui-même de son langage, car il est muet comme une carpe depuis qu'il a été sommé de fournir ses preuves.

L'auteur de l'article est évidemment étranger à tout sentiment d'honneur, car il n'a pas le courage de retirer l'infamie accusation que nous le défions encore de prouver. Il sera fêlé par l'opinion publique bien pensante comme un lâche et vil calomniateur!

Voici d'abord la protestation énergique que fait entendre la Gazette de Montréal contre les excès de langage de l'organe rouge de Québec: "L'Électeur, nouvel organe du parti libéral dans la province de Québec, a débuté avec beaucoup d'éclat. Il devait, de fait, être quelque chose de plus que les journaux ordinaires, un organe libéral de bon ton. Hélas! il n'a pas tardé à donner dans le misérable métier de calomnieuse politique. Le changement survenu dans la propriété de la Minerve lui a fourni l'occasion de se montrer sous ses véritables couleurs. Ce qui a coutume de provoquer, entre journalistes, échange de bonnes paroles, n'a fait que porter l'Électeur à l'organe du langage le plus acerbe et le plus insultant.

M. Tassé, qui est récemment devenu l'un des propriétaires de la Minerve, est dénoncé par lui comme un homme taré, et reçoit d'autres épithètes du même genre. Nous savons que M. Tassé est tout à fait, en état de se défendre lui-même, mais nous protestons, au nom du journalisme décent, contre ces sortes d'attaques. Le nouvel éditeur de la Minerve est un homme contre qui personne n'a jamais osé jusqu'ici porter la moindre accusation. Il a pendant plusieurs années occupé une place préminente dans la presse. Il entra ensuite dans le service civil, où il conquit le respect de tous ceux qui l'ont connu. "Lorsqu'arrivèrent les élections générales, et que les citoyens d'Ottawa cherchèrent un Canadien-français qui pût commander le respect de toutes les classes, leur choix tomba sur M. Tassé, et ils étaient si bien persuadés qu'avec un tel porte-étendard le succès était assuré, qu'ils firent les plus grands efforts pour le décider à entrer dans l'arène politique. Sa candidature excita le plus grand enthousiasme, tant à cause de ses éminentes capacités que de l'estime personnelle dont il jouissait même parmi ses adversaires politiques.

En parlant, il s'est déjà assuré une belle position, et est entré comme journaliste dans un champ plus vaste, et où, par conséquent, il sera en mesure d'être plus utile, il apporte incontestablement dans la nouvelle entreprise un caractère sans tâche. Le fait que sa qualité de conservateur soit la cause des insultes d'un homme comme M. Gagnon, qui s'annonce comme éditeur de l'Électeur, montre seulement quel degré de méchanceté nos amis les rouges peuvent atteindre.

L'existence de ce mode de journalisme est assurément à déplorer. Il tend à abaisser le ton de la presse, et, comme conséquence, à diminuer son influence.

Le Nouveau-Monde flétrit le langage révoltant de l'Électeur de la façon suivante:

"L'Électeur, qui semble désireux de ne perdre aucune occasion de se montrer sous son jour le plus méprisable, a profité du changement de personnel dans la rédaction de la Minerve pour faire une injurieuse attaque contre MM. Dansereau et Tassé personnellement.

Comme M. Dansereau venait de quitter le journalisme et ne pouvait plus se défendre, cette attaque était doublement barbare. Nous est avis que, si les tristes sires de l'Électeur occupent pendant seize ans à l'égard d'un parti puissant au pouvoir la position importante que M. Dansereau a occupée pendant ce nombre d'années dans le parti conservateur, étant connus leurs instincts et leurs scrupules peu farouches, quoiqu'ils feignent de paraître, ils ne seraient vraisemblablement pas à la peine, ensuite, de travailler encore pour gagner leur vie comme l'ex-rédacteur en chef de la Minerve, sorti plus pauvre du journalisme qu'il n'y était entré.

Quant à M. Tassé, c'est la première fois, pensons-nous, que des adversaires montrent à son égard assez de haine et de malhonnêteté pour le traiter d'homme taré. Mais il doit s'attendre à tout de la part de

certaines écritures sans vergogne, stupéfiées pour calomnier et injurier les conservateurs qu'ils ne peuvent autrement combattre. Tant qu'il ne sera exposé qu'aux éclaboussures de ces journalistes de bas étage, sa réputation restera aussi intacte aux yeux du public bien pensant qu'elle l'a été jusqu'ici."

De son côté, le Nouvelliste de Québec ne croit pas qu'un noir calomnieux suffise à faire perdre au député d'Ottawa sa réputation d'honnête homme. Voici ce qu'il dit:

"L'Électeur, journal de fraîche date et qui, peut-être, à cause de cette raison, ne connaît pas la nature des rapports qui doivent exister entre journalistes, dédiés à la Minerve un article renfermant autant d'injures que de mensonges.

C'est sur M. Tassé, l'un de nos hommes politiques les plus estimés, et les plus justement estimés, que l'Électeur laisse tomber l'injure. "Dans son prospectus, la feuille de la rue Saint-Joseph s'était pourtant solennellement engagée à ne jamais descendre sur le terrain des personnalités, et voici qu'elle vomit l'injure à grosses doses.

M. Tassé se défend avec énergie, mais dément, des insultes que l'Électeur veut bien lui prodiguer."

Ces témoignages, venant de journalistes honnêtes et consciencieux, sont plus que suffisants pour dédommager amplement M. Tassé de l'odieuse accusation lancée contre lui par l'Électeur. La presse libérale voulait écraser M. Tassé, à son entrée à la Minerve, sous le poids du mensonge et de la calomnie, mais elle aura produit tout l'effet contraire. Honesty is the best policy!

LE COMMERCE DE BOIS

Chacun de nos numéros contient des nouvelles relatives au mouvement du commerce de bois, qui atteint aujourd'hui le chiffre des années les plus prospères dont nos fabricants aient souvenir.

La plus grande activité règne aux scieries de la Chaudière, d'Ampror et d'ailleurs, et la saison prochaine s'annonce sous les meilleurs auspices, si l'on en juge par le nombre d'hommes qui sont engagés tous les jours pour les chantiers. Quand les résultats de la présente saison seront publiés, les alarmistes les plus obstinés ouvriront de grands yeux et seront forcés de reconnaître que la politique nationale a du bon.

Mais cette prospérité ne se manifeste pas seulement dans le district forestier de l'Ottawa. Au Nouveau-Brunswick, par exemple, le commerce de bois est des plus florissants. A Newcastle, qui est le port principal de cette province pour l'exportation du bois, les exportations des mois de juin, juillet et août représentent 30,336,000 pieds carrés, évalués à \$258,600. Pendant la même période, au dernier, les chiffres correspondants étaient de 8,596,000 pieds et \$66,000. En 1879, les navires entrés à ce port représentaient un tonnage de 5,578, et, cette année, on calcule 24,055 tonnes. En d'autres termes, le commerce de ce port a quadruplé depuis l'année dernière.

Les chiffres font bien brutalement raison des déclamations de nos adversaires.

REVUE DE LA PRESSE

A propos de la manufacture de sucre de betterave que l'on doit établir aux environs de Québec, nous lisons dans le Canadien:

"M. Hector Legru partira de France à la fin du mois pour le Canada, afin d'acheter les terrains sur lesquels seront construits les manufactures de sucre de betterave. Nous conseillons aux cultivateurs des environs de Québec de se hâter de compléter les arrangements pour la manufacture qui doit être construite à Québec."

Le Nouvelliste rapporte que des plaintes ont été faites à l'honorable M. Langevin parce que les règlements des postes relatifs aux mandats d'argent n'ont pas été publiés en français. L'honorable ministre des travaux publics s'est chargé de représenter la chose à son collègue des postes, qui a immédiatement fait droit à la réclamation.

Le Courrier du Canada nous apprend que les statuts de la dernière session du parlement de Québec viennent d'être publiés. Notre confrère dit à ce sujet:

"L'imprimeur de la Reine a reçu aujourd'hui un certain nombre de copies des statuts de la dernière session de la législature locale. M. le Greffier en loi a été très prompt dans son ouvrage; car le temps qui lui est accordé est de 60 jours, et il n'en a mis que 42 à le préparer."

Le Quotidien félicite, en termes chaleureux, sir John et ses collègues du succès de leur mission en Angleterre:

"Depuis cinq années, la Puissance dégringolait, et dans la prévision d'un cataclysme épouvantable, l'on voyait fuir de tous côtés et se blottir dans un poste, à l'abri de tout danger, ceux qui avaient provoqué la tempête qui nous menaçait. Voilà que

tout à coup sir John apparaît, et tout rentre dans le calme; l'espérance se ranime et la prospérité renait de toutes parts. L'entreprise colossale du Pacifique causait des embarras et donnait du souci à tous les gens bien pensants, et voilà que sir John nous enlève jusqu'à la cause même de nos inquiétudes en y intéressant les princes de la finance qui se chargent de toute la responsabilité du projet."

Le Journal de Québec n'est pas moins explicite à ce sujet:

"Le succès de nos ministres canadiens à Londres est, sans contredit, un des événements les plus heureux pour notre pays, qui en a accueilli la nouvelle avec un sentiment de joie d'autant plus grand que les rumeurs répandues depuis quelques jours avaient fait naître beaucoup d'appréhensions. L'achèvement de cette vaste entreprise du chemin de fer du Pacifique est donc maintenant assuré, et le pays délivré des lourdes charges que cette œuvre colossale lui eût nécessairement occasionnées."

"Sir John Macdonald a donc rendu un grand service à son pays en le débarrassant de toutes ces difficultés."

L'Événement félicite le gouvernement Chapeau de l'activité qu'il met à faire construire les ateliers du chemin de fer du Nord, à Québec:

"Il y a en ce moment grande activité aux ateliers du chemin de fer du Nord, à Québec. Plus de soixante hommes y sont employés. Aussitôt les ateliers terminés, on commencera la construction des wagons à marchandises. Le trafic sur le chemin augmente si rapidement qu'il n'en faudra pas moins de trois cents dont le coût est porté à \$500 chaque. Ce sont là des gages tangibles du bon vouloir de l'administration provinciale à l'égard de notre ville."

Que pourra bien être la nouvelle feuille dont le Provincial annonce l'apparition prochaine? C'est ce que l'on ne comprend pas très bien en lisant ce paragraphe:

"Le Quotidien, tel est le titre d'un nouveau journal qui verra le jour lundi prochain. Ce journal aura M. Philippe Masson, avocat, pour rédacteur. Le nouveau venu sera conservateur et l'organe d'un troisième parti, si tant est qu'il en existe un troisième. Inutile de dire que le Quotidien se propose de faire une guerre acharnée au gouvernement Chapeau."

"Conservateur," mais faisant "une guerre acharnée au gouvernement Chapeau?" Nous ne comprenons pas.

Le Québec Telegraph se plaint de ce que les autorités de la vieille capitale n'exercent pas une surveillance assez stricte sur le mesurage du charbon, du bois et du lait. Ce n'est pas à Québec seulement qu'une stricte surveillance est nécessaire à cet égard.

La Gazette de Montréal dit que les officiers du prochain recensement éprouveront beaucoup de difficultés à constater l'âge des vieilles filles. Notre confrère recommande aux employés de laisser entièrement de côté cette question, du moment où ils apercevront que la personne interrogée a de la répugnance à faire un aveu, après tout, pénible. Seulement, ils devront inviter la personne à transmettre les informations requises par lettre particulière, adressée au secrétaire du bureau des statistiques. On a dû, parait-il, employer ce moyen dans le dernier recensement fait en Angleterre.

Le Nouveau-Monde dit que M. Roisire Thibaudeau, sénateur, inspire et dirige la Patrie.

Le Globe publiait, avant hier, la dépêche suivante:

"Le Times, en parlant de la convention intervenue au sujet du Pacifique canadien, dit que le règlement définitif devra attendre la réunion du Parlement canadien. Il mentionne au long le tracé du chemin, et exprime l'espoir que la dépense d'une somme d'argent aussi considérable, durant les dix années qui vont suivre, aura pour effet d'améliorer sensiblement la condition du chemin de fer, le prix des terres et l'importance des entreprises industrielles dans tout le Canada."

Sir John A. Macdonald, l'honorable M. Pope et sir A. T. Galt partent le 16. Ils doivent rapporter avec eux la convention signée par les membres du syndicat. Quelques affaires de détail seront réglées plus tard à New-York. Il n'y a plus qu'une seule clause à terminer.

"Sir Charles Tupper restera jusqu'au 23 en Irlande, où sa fille est dangereusement malade."

Le Mail croit que les expositions qui ont lieu en ce moment attireront chez nous beaucoup d'Américains, et leur fourniront l'occasion de mieux apprécier les ressources du Canada et les vrais sentiments de sa population.

Sa Grandeur Monseigneur l'évêque d'Ottawa s'est rendu à Clarence Creek, lundi dernier, pour ériger un chemin de croix dans l'église Sainte-Félicité de cet endroit et présider la clôture des Quarante-Heures. L'église était littéralement remplie de fidèles, et Monseigneur a fait lui-même le sermon sur la Passion de N. S. Jésus-Christ. Les stations de ce chemin de croix sont des chromes d'un mérite considérable, et le tout a coûté \$90.

ECHOS DU JOUR

Son Excellence le gouverneur-général est de retour à Québec.

M. H. W. Austin, avocat, de Montréal, a été nommé juge à Nassau (Antilles), où les anciennes lois françaises sont en vigueur.

M. Begg, dont chacun a remarqué l'activité pendant l'exposition d'Ottawa, l'année dernière, est rendu à Montréal où il surveille les arrangements de la section de Manitoba.

Le cabinet français se réunira le 18 septembre, sous la présidence de M. Grévy, pour considérer quelle serait la meilleure conduite à tenir à l'égard des congrégations non autorisées.

L'honorable M. Masson est passé lundi à Montréal. Il se rend dans le bas du fleuve avec sa fille aînée. Il nous fait plaisir d'apprendre que la santé de l'honorable député de Terrebonne s'est améliorée.

Une dépêche spéciale à la Tribune de New-York annonce que le czar est sur le point de reconnaître publiquement, comme impératrice de Russie, la princesse Dolgorowski, avec laquelle il a déjà conclu un mariagemorganatique.

Une fabrique de conserves de fruits vient d'être établie à Toronto, par MM. Downing et Cie. Déjà une centaine de personnes sont employées. On ne s'occupe encore que de tomates et de pêches, mais le cercle des opérations ne tardera pas à s'agrandir.

Un arrêté du conseil des ministres accorde \$45,000 à M. Sanford Fleming pour ses services comme ingénieur en chef du chemin de fer du Pacifique, et comme ingénieur consultant de l'Intercolonial.

Ce chiffre paraît gros, mais tout s'explique lorsqu'on sait que M. Fleming n'avait pas reçu de traitement régulier pour ces deux fonctions, et que l'arrêté couvre ce qui lui est dû en compte et ce qui lui reste à recevoir.

GRANDE FÊTE À NOTRE-DAME DE LOURDES

Le pèlerinage que nous avons annoncé a eu lieu dimanche dernier, avec le plus grand succès. Le temps était superbe et la chaleur parfaitement tolérable.

Entre huit et neuf heures, la procession s'est formée près de la cathédrale, et environ 2,000 personnes ont accompagné Monseigneur jusqu'au but du pèlerinage. L'autel était dressé à l'entrée de la chapelle et décoré avec beaucoup de goût. Monseigneur officiait, assisté de R. P. Frece comme prêtre assistant, de MM. les abbés Smith et Marion, et de 2 diacres, du R. P. Duhaud, diacre d'office, et de M. l'abbé Damois, sous-diacre.

A la bénédiction du Saint-Sacrement, le R. P. Cauvin agissait comme diacre, et M. l'abbé Marion comme sous-diacre.

M. J. Robert, élève de philosophie au collège d'Ottawa, agissait comme maître des cérémonies.

Un chœur nombreux a chanté la messe du second ton, accompagné, sur l'harmonium, par M. l'abbé Duhaud. Pendant l'office, l'orchestre Marier a fait entendre des airs choisis. M. F. X. Theriault, de Montréal, a chanté plusieurs morceaux avec grand effet.

La quête a été faite par madame P. C. Auclair accompagnée par M. Léon David.

Le R. P. Fillâtre, de l'université d'Ottawa, a fait un intéressant sermon sur les pèlerinages. Nous aimons toujours à entendre le R. P. Fillâtre; mais, en cette circonstance, son sermon nous a particulièrement intéressé.

Après avoir montré comment le 19e siècle a pu être appelé à bon droit le siècle des pèlerinages, le Révérend Père a dit qu'il fallait en chercher la cause dans des besoins profonds. Et, s'attachant à cette idée-mère, il a prouvé que les pèlerinages non seulement nous ont porté à nous rapprocher de ce qui est grand, sublime ou divin, mais aussi sont et ont été dans tous les temps et parmi tous les peuples, un moyen d'expier les fautes, de manifester la foi et d'obtenir, par des prières mieux faites, des grâces précieuses et longtemps désirées.

Pour nous, catholiques d'Ottawa, notre pèlerinage sera Notre-Dame de Lourdes: comme Notre-Dame des Victoires à Paris, N. D. de la Garde à Marseille, comme N. D. de Fourvières à Lyon, de même N. D. de Lourdes sera, à Ottawa, la véritable patronne et protectrice. Loin du bruit de la ville et du tumulte des affaires, la catholique viendra là prier pour tous les intérêts qui lui sont chers, et comme son cœur, trempé dans la charité divine, ne connaît pas de limites à son amour, il priera non seulement pour sa famille, sa ville ou son pays, mais aussi pour le monde entier, l'Église et le Souverain Pontife.

Après la messe, le banquet. M. le Dr Saint-Jean présidait, ayant à sa

gauche Mgr d'Ottawa, entouré d'un nombreux clergé, et à sa droite, M. le Dr Valade, président de la société Saint-Jean-Baptiste et plusieurs citoyens de notre ville. M. Stanislas Drapeau était le commissaire-ordonnateur de la fête.

Vingt tables, de 25 à 30 couverts chacune, avaient été élégamment dressées en plein air, par les dames chargées de l'organisation du banquet, et dont nous ne saurions trop louer ici le zèle et le dévouement. Disons aussi que les paroissiens de N. D. de Lourdes ont mis tous leurs soins à aider ces dames. Tout s'est passé dans l'ordre le plus parfait, et nous n'avons remarqué aucun de ces mécontentements qui se produisent trop souvent en semblables circonstances. Une table de rafraîchissements approvisionnée par M. J. Drolet, offrait aux amateurs les boissons de tempérance les plus agréables.

L'office de l'après-midi a été également solennel. Monseigneur et le R. P. Fillâtre ont fait des allocutions intéressantes sur les pèlerinages qui ont actuellement lieu dans le monde entier en l'honneur de la Sainte Vierge.

Monseigneur a parlé en anglais par égard pour les nombreux catholiques irlandais qui assistaient à la cérémonie.

C'est encore ce grand mot de prière que le R. P. Fillâtre a fait raisonner aux oreilles de l'auditoire. La Sainte Vierge a dit à Pontmain: "Mais priez, mes enfants..." et elle a voulu nous faire comprendre que la prière par Marie est l'arme avec laquelle les catholiques terrasseront les puissances infernales. D'ailleurs, l'exemple des saints, la voix de tous les saints, notre propre souvenir ne nous répètent-ils pas, avec la raison, qu'une prière par Marie ne saurait être refusée?

Après vêpres, le comité de régie s'est assemblé chez M. A. Rivet, son trésorier-général. Les comptes ont été rendus et la recette est des plus satisfaisantes, puisqu'elle s'élève à \$470 ou \$480. M. le trésorier a chaleureusement remercié les personnes qui ont bien voulu s'intéresser à cette bonne œuvre. Après quoi, M. Cyprien Triolle a fait quelques observations très applaudies sur le rôle de la femme dans la société.

Nous avons oublié de dire que nombre de personnes de Hull et d'autres paroisses environnantes ont voulu prendre part au pèlerinage. A six heures, la fête était terminée et chacun regagnait son logis, satisfait d'avoir passé une journée agréable tout en contribuant à une bonne œuvre.

Nous avons déjà publié les noms des dames et messieurs d'Ottawa qui se sont occupés de l'organisation générale. Nous devons mentionner, aujourd'hui, les noms des dames de Lourdes qui ont pris la part la plus active à l'organisation du banquet. Ce sont Mme et Mlle Maguire, Mlle O'Donald, Mlle McHugh, Mme Saint-George, Mme S. Robert, Mlle Triolles, Mme et Mlle Parisien, Mme M. Cyr et Mlle Magnan.

Nous ne devons pas oublier de mentionner non plus le travail que se sont imposé M. P. Rivet, secrétaire-trésorier, M. E. Châteauneuf, secrétaire de l'organisation.

L'église de Notre-Dame de Lourdes, du diocèse d'Ottawa, est la première établie en Canada. Nous trouvons l'histoire de son origine dans les Annales de N. D. de Lourdes, recueil publié à Tarbes.

La Vierge Immaculée, qui a tant aimé la France, aime particulièrement le Canada, terre toujours française. Mgr Thomas Duhaud, évêque d'Ottawa, nous fait l'honneur de nous écrire:

"Evêché d'Ottawa, 14 avril 1880.

"Mon Révérend Père,

"Le 8 décembre dernier, j'ai établi canoniquement la confrérie de l'Immaculée Conception de l'Immaculée Vierge Marie, dans l'église de Notre-Dame de Lourdes, diocèse d'Ottawa.

"Les fidèles de cette paroisse ont, à cette occasion, fait éclater leur joie et ont montré leur piété filiale envers la Sainte Vierge en assistant aux offices du jour et à celui du soir. Pendant ce dernier office, un très grand nombre se sont enrôlés dans la confrérie, et ils se sont montrés heureux de s'engager plus particulièrement au service de la Vierge Immaculée.

"Une seule chose manque à l'accroissement de leur piété: c'est l'affiliation de cette confrérie à l'Archiconfrérie de Notre-Dame de Lourdes, France.

"C'est cette affiliation que je viens vous demander aujourd'hui. J'espère que vous voudrez bien vous rendre au désir de tant de bons catholiques de Lourdes du Canada.

"Je suis heureux de vous apprendre que le gouvernement canadien a bien voulu consentir à donner ce nom de Lourdes à un village, situé à une lieue d'Ottawa, où mon prédécesseur avait permis de bâtir une chapelle dédiée à Notre-Dame de Lourdes.

"+ THOMAS, Ev. d'Ottawa."

Nous nous faisons un plaisir de reproduire ici une lettre pleine d'intérêt adressée, il y a déjà quelques années, à Mgr l'évêque de Tarbes par un missionnaire de Notre-Dame de Lourdes du Canada:

"Notre-Dame de Lourdes, près Ottawa, Canada, 24 avril 1874.

"Monseigneur,

"La voix pastorale de Votre Grandeur qui, en 1871, appela tous les catholiques, français et étrangers, à former une immense et sainte ligue en l'honneur de la Vierge Immaculée, avec la prière pour gloire et pour bouclier, et la protection de Marie pour espérance et pour soutien, ne pouvait manquer d'avoir au loin un salutaire retentissement. Ni les montagnes, ni les solitudes, ni même

l'immensité des mers n'ont pu l'empêcher.

"Sur cette terre du Canada ou Nouvelle-France, si catholique, si dévouée à la Sainte Vierge, et encore si française, elle a trouvé un puissant et fidèle écho qui la reçut avec bonheur et qui a voulu la redire pour la porter plus loin encore. Mgr l'évêque, premier évêque d'Ottawa (la mort l'a ravi à nos affections) et à notre respect en février dernier, le premier, sur ce vaste continent d'Amérique, la répéta à son clergé et aux fidèles de son diocèse pour la gloire de la Sainte Vierge qu'il aimait d'un amour si tendre et si filial.

"Parmi les œuvres de son fécond épiscopat, la plus importante, à cause des immenses fruits qu'elle est destinée à produire, ce sera, sans contredit, d'avoir voulu et ordonné l'érection d'un sanctuaire en l'honneur de Notre-Dame de Lourdes ou de l'Immaculée Conception, à l'instar de celui que la Vierge a demandé qu'on lui érigeât au pied de la Roche Massabiella. La pieuse idée de ce digne évêque devait, de la manière la plus parfaite, combler les vœux de nos bonnes populations catholiques. Aussi cinq ou six mois ont-ils suffi, grâce aux généreuses contributions, en nature comme en argent, qui arrivaient de toutes parts, pour construire une magnifique église gothique assez spacieuse pour contenir les fidèles de la nouvelle paroisse qui s'est formée dans le voisinage, et laisser encore de la place pour un grand nombre de pèlerins.

"Le site ne pouvait, ce semble, être mieux choisi pour correspondre à un si pieux objet. Il a une certaine analogie ou ressemblance avec celui de Notre-Dame de Garde, à Marseille, ou celui de Notre-Dame de Fourvière, à Lyon. Le sanctuaire couronne une superbe colline d'où la vue s'étend sur la vaste plaine d'alentour, et d'où l'on aperçoit clairement, à une demi-lieue de distance, la jeune mais florissante ville d'Ottawa, capitale de la confédération de l'Amérique britannique du Nord. Les travaux, commencés en 1871, puis suspendus, à cause de grands froids d'hiver, furent repris le printemps suivant et poussés avec activité. Dès le 15 septembre de la même année, Mgr d'Ottawa faisait lui-même la dédicace de son cher sanctuaire, au milieu d'un nombreux clergé et d'une foule de 2,500 à 3,000 personnes. Plusieurs étaient venus de fort loin, assister à ce triomphe de l'Immaculée Conception, le plus beau et le plus imposant dont le pays ait peut-être été jusque là le témoin.

"Ainsi enrichie des bénédictions de l'Église et visiblement protégée par la Reine des Cieux, la nouvelle œuvre a marché depuis, au gré de tous les vœux de son illustre fondateur. Au mois de mai dernier, le saint Prêtre appela un missionnaire (votre très humble serviteur, malgré toute son indignité) pour lui confier la direction de la nouvelle paroisse et la garde du sanctuaire. Les travaux d'intérieur sont maintenant terminés; l'église est ornée et meublée; le confessionnal est ouvert, le maître autel est dressé, l'Adorable Victime y fait sa demeure, et son sang rédempteur y coule pour laver les péchés du monde.

"Aux premiers jours du mois de Marie qui va s'ouvrir, une grande et belle statue sera érigée au-dessus de l'autel principal. Elle représentera la Vierge au moment où elle dit à Bernadette: "Je suis l'Immaculée Conception." Les cloches aussi sont attendues et bientôt elles inviteront les fidèles à venir, plus nombreux encore qu'aujourd'hui, honorer, dans son sanctuaire de prédilection, la Très-Sainte et Très-Auguste Mère de Dieu, lui exposer leurs besoins et solliciter ses faveurs.

"C. GUILLAUME, Missionnaire de N.-D. de L."

Nous extrayons d'une nouvelle lettre du 8 juillet 1874:

"L'inauguration de la statue a été faite, en effet, le 31 du mois de mai dernier. Bénite à la cathédrale par le T.-R. P. Administrateur, cette belle pièce d'art canadien fut portée en triomphe au sanctuaire le même jour. Une procession de 3,000 personnes, couvrant une demi-lieue de chemin, se fit un véritable bonheur de l'accompagner, au son des cloches et au concert harmonieux de plusieurs sociétés musicales. Il y eut un sermon en langue française et en langue anglaise. Puis la bénédiction du Très-Saint Sacrement termina la grande démonstration, dont nos bonnes et ferventes populations ne perdront jamais le souvenir.

"L'œuvre en faveur de laquelle nous nous efforçons d'intéresser Votre Grandeur est donc une œuvre immensément populaire, une œuvre dont l'effet et les résultats seront des plus heureux, suivant que l'avait en quelque sorte prédit son illustre fondateur."

Pauvreté et souffrance

"J'ai été acablé de dettes, de pauvreté et de souffrances durant des années, résultat de maladie dans ma famille, de notes considérables de médecins, sans que rien ne leur fit aucun bien. J'étais complètement découragé, lorsque, il y a un an, sur l'avis de notre curé, je me procurai les Amers de Houblon et commençai à en faire usage. En moins d'un mois, nous étions tous bien, et personne de la famille n'a été indisposé un seul jour depuis. Je puis donc dire aux familles de travailleurs que des Amers de Houblon pour la garde en bonne santé toute l'année leur coûteraient moins cher qu'une seule visite de médecin."

UN TRAVAILLEUR.

"M. W. H. Waller est à New York où il va négocier la vente des mines de la Compagnie canadienne d'exploitation de la plombagine.

Paniers de Marché

PANIER DE COLLATION En grande Variété

C. S. Shaw & Cie

IMPORTATEURS 63, rue Sparks

N. B.—N'achetez pas avant d'avoir vu nos prix.

MESSIEURS,

Rappelez-vous que l'importation de Charbon est bien moindre l'Automne que le Printemps.

C'est pourquoi ceux qui désirent être bien couverts l'Automne devraient faire leur choix de suite.

Ne soyez pas indécis, mais achetez sur le champ.

Avec une conscience nette et un Chapeau neuf, le chrétien ordinaire doit avoir une excellente humeur durant cette magnifique saison.

R. J. DEVLIN

(Vis-à-vis l'hôtel Russell.) CHARBON ET BOIS

Poêles de cuisine! Poêles de passage! Poêles sœurs! Poêles doubles! Poêles de chambre à coucher! Fournitures à air chaud! Tuyaux et mica!

Les POELES sont d'un fini parfait, simples d'opération, économisent le combustible et se vendent bon marché.

H. Meadows et Cie Dépot de Poêles de la "Capitale," 525 Rue Sussex—525

Chemin de fer Q. M. O. & O Exposition de la Puissance A MONTREAL

Le chemin de fer Q. M. O. & O. vendra à toutes les stations du chemin des billets de première classe, d'aller et retour à Mile End et Hochelaga, aux prix d'un seul voyage. Les billets seront bons pendant le 13 jusqu'au 25 de septembre inclusivement.

L. A. SENECAI, Surintendant-général.

FOURNISSEUR DE Son Excellence le Gouverneur-Général (Ét. bl. en 1854.)

Thés de la nouvelle saison, Noir, Young Hyon et du Japon DE 30 Cts. A \$1 LA LIVRE

GARANTI VÉRITABLE ET PUR CAFÉ, CHOCOLAT ET CACAO.

Magnifiques effets d'épicerie en boîtes. VINS ET LIQUEURS

Purs et non falsifiés. Je continue le principe de ventes au comptant, car je considère que les ventes rapides et les petits profits sont à l'avantage de l'acheteur et du vendeur.

THOS. PATTERSON

MARCHE D'OTTAWA.

Mercredi, 15 septembre
VIANDS—Mouton par livre, 7c à 9c; Lard, par 100 livres, \$6.00 à \$6.50; Bœuf, par 100 livres pesant, \$5.00 à \$7.00; veau, de 4 à 5c la livre.
VOLAILLES, GIBIER—Volailles, par couple, 30c à 40c; poulets, par couple, 20c à 25c; dindons, la pièce, 75c à \$1.00; oies, 50 à 60c; canards, par couple, 40c à 60c.
LAITIÈRE—Beurre en tincte, par livre, 20c à 22c; beurre frais, par livre, 23c à 25c; beurre, salé par livre, 22c à 24c; fromage, par livre 16c à 17c; œufs, par douzaine, 14c à 15c.
LÉGUMES—Pommes de terre, par poche, 35c à 45c; navets, par minot, 30c; carottes, par minot, 30c; panais, par minot, 40c; oignons, par minot, \$1.35 à \$1.50.
GRAINS—Blé de sarrasin, par minot, 40 à 50c; avoine, par minot, 28c à 30c; maïs, par minot 60 à 65c; pois, par minot, 60 à 64c; fèves, par minot, 90c à \$1; orge, par minot, 50c à 55c; blé d'automne, par minot, 1.10 à 1.15; seigle, 73 à 75c.
FARINE—Extra double, par bri. \$6.50 à \$6.75; extra, par bri, 6.25 à \$6.50; No. 1, par bri, 6.00 à \$6.25; gruau, par bri, 4.25 à \$4.50; farine de blé d'inde, par bri, 2.75 à \$3; blé broyé, par bri, \$6.50 à \$6.75; grande quintal, \$1 à \$1.10; bran, par 100 lbs, 1.00 à \$1.10.
DIVERS—Miel, par livre, 12 à 13c; saindoux, par livre, 10c à 12c; suif, 5c à 7c; laine flée, 50 par lb; bas de laine, par paire, 20c à 30c; foin, par tonne, \$5 à \$8.00; paille, par tonne \$5.00 à \$5.50.
Peaux, par 100 lbs, \$8.25 à \$8.75; peaux de veau, 10c à 12c la livre; peaux de moutons, de 80c à 90c; chacune.
Bois, de \$3.00 à \$3.50 la corde.

MARCHES ÉTRANGERS.

New-York 14
Coton, ferme 12 9/16
Blé, de 1.00 à 1.12
Blé d'Inde, tranquille; No. 2, 50 cts.
Seigle nominal et sans changement, à 90c.
Avoine, tranquille et ferme, 27c.
Suif, tranquille et ferme, 64 à 90.
Orge, ferme, de 95 à 98c.
Lard, 8.42.
Saindoux, 7.15.
Chicago, 14
Farine tranquille et nominale, reçu 7,000 bris.
Blé, 0.93.
Blé d'Inde, 404 pour octobre.
Avoine, 24.
Lard hausse à \$17.50 à 17.75.
Saindoux 8.05 pour octobre.
Milwaukee, 14
Blé, No 1, 0.91.
Londres, 11
Consolidés, 97 1/2 par son compte, 4 1/2 à 11 1/2.
55 100, Erie, 38 1/2, de Prof. 00. Ill. Cent. 109.
Liverpool, 14
Coton actif et plus ferme, Uplands, 6 1/2 à 13/16, Orléans 6 1/2 à 13/16.
Fleur, 8 d. 8. d.
Blé du Printemps, 8 6/8 à 9.01
Rouge d'Hiver, 10 00 à 10.4
Blanc d'Hiver, 9 5/8 à 9.8
Treffle, 9 9/16 à 10.5
Blé d'Inde, 5 0/0 à 0.0
Orge, 5 3/4 à 0.0
Avoine, 5 1/2 à 0.0
Pois, 4 7/8 à 0.0
Saindoux, 39 3/4 à 0.0
Lard, 62 0/0 à 0.0
Suif, 57 0/0 à 0.0
Fromage, 57 0/0 à 0.0
MARCHÉ EN GROS.
Montréal, 14
Farine—Supérieure extra, 5 15 à 5.20
Extra supérieure, 5 10 à 5.15
De goût, 5 00 à 0.00
Extra du printemps, 5 15 à 5.25
Supérieure, 4 75 à 4.90
Farine forte de boulangers, 5 70 à 6.30
Moyenne, 4 25 à 4.85
Recoupée, 3 60 à 4.10
Farine en sac du Haut-Canada, par 100 livres, 2 60 à 2.70
Farine en sac de la Gâté (livre), 3 05 à 3.10
Farine d'avoine, 4 30 à 4.40
Farine de blé d'Inde, \$2.65 à \$2.75.
BLÉ—Blé canadien du printemps, \$1.20 à 1.20.
BLÉ-D'INDE—52c. à 53c.
AVOINE 31 à 34c. par 32 livres,
ORGE—53 à 56c.
POIS—82 à 83 par 66 lbs
SEIGLE, 72 à 73c.
Lard, \$18.00 à \$18.50.
Saindoux, 12 à 12.
Jambons, 10 à 12c.

PROVINCE DE QUÉBEC.

Département des Terres de la Couronne. SECTION DES BOIS ET FORÊTS

Québec, 14 août 1880.
Avis est par le présent donné conformément aux dispositions de l'acte 36 Vict., chap. 9, les coupes de bois suivantes seront mises à l'enchère, aux nouveaux Edifices Provinciaux, dans la Salle de Ventes du Département des Terres de la Couronne, en cette ville, VENDREDI, le 15 OCTOBRE prochain, à 10 heures A. M., aux conditions insérées plus bas, savoir:

Table with columns for location (e.g., Bloc A, terzag, limite n° 4), area (e.g., 29 milles carrés), and other details.

AGENCE DE L'OTTAWA SUPÉRIEURE.

Table with columns for location (e.g., Bloc A, terzag), area, and other details.

AGENCE DE L'OTTAWA INFÉRIEURE.

Table with columns for location (e.g., Limite Rivière Rouge Sud A), area, and other details.

AGENCE DE MONTMAGNY.

Table with columns for location (e.g., Limite n° 56, Rivière Noire), area, and other details.

AGENCE DE GRANVILLE.

Table with columns for location (e.g., Limite canton Painchaud), area, and other details.

AGENCE DE RIMOUSKI.

Table with columns for location (e.g., Limite Lac Témiscouata n° 1), area, and other details.

AGENCE DE BONAVENTURE.

Table with columns for location (e.g., Limite rivière Nouvelle, Ouest), area, and other details.

AGENCE DU SAGUENAY.

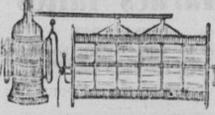
Table with columns for location (e.g., Limite canton Héville), area, and other details.

CONDITIONS DE LA VENTE.

Les coupes de bois ci-dessus décrites, suivant leur étendue demandée, plus ou moins, seront offertes en vente aux mises à prix suivantes, savoir:

Le prix d'achat et la rente foncière de la première année (deux pièces par mille carrés) devront être payés, dans tous les cas, immédiatement après la vente de chaque location.

Des plans indiquant les terrains ci-dessus désignés, sont déposés au Département des Terres de la Couronne, en cette ville, et au bureau des Agents pour ces locations, et seront visibles de cette date jusqu'au jour de la vente.



LITS DE PLUME NETTOYÉS.

Ayant acheté un engin, chaudière et tous les autres accessoires nécessaires à un établissement destiné à porter remède à cette terrible nuisance domestique—des lits de plume malpropres—au moyen d'une pression élevée je nettoie les plumes, en enlevant les saletés, la graisse et la fibre. Je répare aussi les matelas et tapis de toute sorte par le même procédé. Prix modérés. Pour donner satisfaction aux pratiques, les lits sont pesés en entrant et en sortant.

A. BEAUVAIS, 200, rue Cumberland.

Lits de plume et oreillers faits sur les lieux. Toute la plume est nettoyée avant de s'en servir. Tout lit de plume acheté ici est garanti avoir été passé à la vapeur.

Chemin de Fer Intercanadien.

COMMENCÉ LE 14 JUIN 1880.
Il y a, tous les jours, des trains express, à parcourir toute la route des voyageurs (dimanches exceptés), aux heures suivantes:

Table with columns for destination (e.g., Parant de la Pointe-Lévis, Trois Piliers), departure time, and arrival time.

Chemin de Fer Intercanadien, SERVICE D'ÉTÉ.

Le convoi font jonction à Chaudière Curve avec ceux du Grand-Tronc qui quittent Montréal à 10 heures p. m., et à Campbellton avec le steamer City of Saint-John, qui fait voile le mercredi et le samedi matin pour Gaspé, Percé, Paspébiac, etc.

Les convois qui vont à Halifax et à Saint-Jean se rendent à destination le dimanche. Les chars Pullman quittent Montréal le lundi et le mercredi se rendent directement à Halifax, et ceux qui partent le mardi et le jeudi, à Saint-Jean.

On peut se procurer dès maintenant des BILLETS D'EXCURSION POUR L'ÉTÉ, par chemin de fer ou par bateau, pour les magnifiques PLACES D'EAU et de PÊCHE sur le bas du Saint-Laurent, Métépédia, Ristigouche, Baie des Chaleurs, Gaspé, le lac Prince-Édouard et les provinces maritimes.

Pour renseignements relatifs aux prix de passage, billets, tarif du fret, heures de départ, etc., s'adresser au:

CAPT. McGUIRE, Rue Sparks, Ottawa. D. POTTINGER, Surintendant-en-chef.

EN VENTE

LES Canadiens de l'Ouest PAR JOSEPH TASSÉ. 2e ÉDITION. Deux volumes in 8o de 400 pages chacun.

Chemin de fer Q. M. O. et O.

Changements d'heures.

MERCREDI, 23 JUIN 1880. Les trains partiront aux heures suivantes:

Table with columns for destination (e.g., D'Hochezag pour Hull), departure time, and arrival time.

Les trains de voyageurs à deux entre Hull et Aymer se font comme suit: Départs d'Aymer—7.45 et 11.00 a. m.; 4.30 et 8.30 p. m. De Hull—9.00 a. m. et 12.50; 5.30 et 9.40 p. m. se reliant avec les trains allant à Montréal et en arrivant.

Les trains quittant la Station de Mile-End Sept Minutes plus tard. De magnifiques Chars Salons sont attachés à chaque train de passager et des Chars Doroires aux trains de nuit.

Les Trains allant à Ottawa ou revenant correspondent avec ceux de Québec, aller et retour. Les trains voyagent sur le temps de Montréal.

Pour billets et renseignements s'adresser à l'Administration générale, 13 Place-d'Armes, ou au bureau pour la vente des billets, 202, rue St. Jacques, à Montréal.

L. A. SENECAL, Surintendant général.

Bains de Natation!

BAINS DE NATATION ET DE LAVAGE RUE NICOLAS. Ouverts pour la saison, tous les jours (dimanches exceptés) de 6 heures du matin à 5 heures du soir.

Prix: Billets de saison, \$5.00. De jour dames, \$2.00. Tous les soirs (mercredi exceptés), de 7 heures p. m. à 10 h. p. m.

GRANDE CHANCE

Terrain à vendre à très-bon marché. M. F. X. BOLEAU, de Buckingham, offre en vente des terres de différentes grandeurs, (50, 100, 200 acres et au-dessus) situées dans les cantons ou townships de Buckingham, Templeton, Portland, Lochaber, Derry, etc., dans le comté d'Outaouais.

Les prix varient à partir de \$100. Aussi, à vendre, une TANNERIE, dans une des bonnes paroisses canadiennes de la vallée d'Outaouais.

S'adresser à F. X. BOLEAU, Buckingham, P. Q. Ou au bureau de ce journal. Ottawa, 15 Juin 1880.

Napoleon Audette

BARBIER COIFFEUR, No. 255 1/2 RUE WELLINGTON, VIS-A-VIS.

L'Hotel "Royal Exchange."

Ottawa, 26 Dec. 1879, 1 an. En face de MM. Bates et Cie., épiciers.

VENTE DE GANTS DE KID

Gants de kid pour dames, nuances légères RÉDUITS DE 75 cents à 40 cents CHEZ BRYSON & Cie.

Nouveau Magasin au comptant

150 Rue SPARKS.

Harnais, Selles, Malles, Valises

Etc., etc., etc.

Les soussignés informent leurs amis et le public qu'ils ont fabriqué durant l'hiver, et offrent maintenant en vente, un magnifique assortiment de Harnais, Selles, Malles, Harnais pour les chantiers et la ferme, Harnais pour charrettes écossaises, Harnais de travail, Colliers, Selles de dressage, Couvertures de chevaux de toute description, etc., etc., etc.

Spécialité de GENOUILLÈRES POUR LES CHEVAUX sujets à se blesser ou pour ceux qui font de longs trajets. Ceux qui auraient besoin d'articles dans notre branche feront bien de venir inspecter notre stock. Nous offrons des avantages tels qu'ils devront avoir pour résultat d'établir des relations satisfaisantes entre nous et le public.

S. & H. BORBRIDGE, 88 et 90, coin des rues Rideau et Mosgrove, BASSE-VILLE, OTTAWA. Ottawa, 20 mars 1880.

P. BASKERVILLE ET FRÈRES

Épiceries Vins, Liqueurs et Provisions. A DES PRIX QUI NE PEUVENT PAS ÊTRE SURPASSÉS.

Les importations considérables que nous faisons sont une preuve suffisante pour assurer nos clients que nous pouvons leur donner une bonne valeur pour leur argent.

La vitrine de votre voisin. Tout le monde doit aller voir la vitrine de M. BOYDEN et les belles marchandises qui y sont exposées, et au nombre desquelles on peut admirer des tables de jeu de fantaisie, des chaises de luxe, des tagères, des mobiliers de salon, et tout ce qu'on peut imaginer de plus élégant en fait de buffets de salle. Allez rue Sussex et examinez.

JOSEPH BOYDEN, Variety Hall et Magasin de Meubles, 532 et 534, rue Sussex.

A. SWALWELL

ENTREPRENEUR DE POMPES FUNÈBRES DE PREMIÈRE CLASSE. CARRE DU MARCHÉ, BASSE-VILLE. 156 RUE SPARKS, HAUTE-VILLE.

Les MEILLEURES MARCHANDISES aux plus BAS PRIX possibles

SR TROUVENT AU MAGASIN DE TAPIS ET D'AMEUBLEMENTS, d'OTTAWA. SHOOLBRID et Cie.

Importateurs de TOILES CRÉES pour planchers—Rideaux et matériel de Rideaux.—Agents pour les célèbres ameublements de R. HAY et Cie., (anciennement Jacques Hay).—Immense assortiment toujours exposé dans nos magnifiques magasins.

SHOOLBRID et Cie., 148 rue Sparks. Une visite est respectueusement sollicitée. Ottawa, 2 août 1879. 1ar

GRANDE VENTE!

MARCHANDISES Nouvelles et de Goût CHEZ O'DOHERTY et Cie., 110 RUE SPARKS. En face de MM. Bates et Cie., épiciers.

TOUS LES JOURS

GRANDE VENTE! MARCHANDISES Nouvelles et de Goût CHEZ O'DOHERTY et Cie., 110 RUE SPARKS. En face de MM. Bates et Cie., épiciers.

TOUS LES JOURS. On peut se procurer cet ouvrage en s'adressant à l'auteur, M. Joseph Tassé, Ottawa, Ottawa, 28 Juin 1879.

TOUS LES JOURS. On peut se procurer cet ouvrage en s'adressant à l'auteur, M. Joseph Tassé, Ottawa, Ottawa, 28 Juin 1879.

TOUS LES JOURS. On peut se procurer cet ouvrage en s'adressant à l'auteur, M. Joseph Tassé, Ottawa, Ottawa, 28 Juin 1879.

TOUS LES JOURS. On peut se procurer cet ouvrage en s'adressant à l'auteur, M. Joseph Tassé, Ottawa, Ottawa, 28 Juin 1879.

TOUS LES JOURS. On peut se procurer cet ouvrage en s'adressant à l'auteur, M. Joseph Tassé, Ottawa, Ottawa, 28 Juin 1879.

TOUS LES JOURS. On peut se procurer cet ouvrage en s'adressant à l'auteur, M. Joseph Tassé, Ottawa, Ottawa, 28 Juin 1879.

TOUS LES JOURS. On peut se procurer cet ouvrage en s'adressant à l'auteur, M. Joseph Tassé, Ottawa, Ottawa, 28 Juin 1879.

TOUS LES JOURS. On peut se procurer cet ouvrage en s'adressant à l'auteur, M. Joseph Tassé, Ottawa, Ottawa, 28 Juin 1879.

TOUS LES JOURS. On peut se procurer cet ouvrage en s'adressant à l'auteur, M. Joseph Tassé, Ottawa, Ottawa, 28 Juin 1879.

TOUS LES JOURS. On peut se procurer cet ouvrage en s'adressant à l'auteur, M. Joseph Tassé, Ottawa, Ottawa, 28 Juin 1879.

TOUS LES JOURS. On peut se procurer cet ouvrage en s'adressant à l'auteur, M. Joseph Tassé, Ottawa, Ottawa, 28 Juin 1879.

TOUS LES JOURS. On peut se procurer cet ouvrage en s'adressant à l'auteur, M. Joseph Tassé, Ottawa, Ottawa, 28 Juin 1879.

TOUS LES JOURS. On peut se procurer cet ouvrage en s'adressant à l'auteur, M. Joseph Tassé, Ottawa, Ottawa, 28 Juin 1879.

TOUS LES JOURS. On peut se procurer cet ouvrage en s'adressant à l'auteur, M. Joseph Tassé, Ottawa, Ottawa, 28 Juin 1879.

TOUS LES JOURS. On peut se procurer cet ouvrage en s'adressant à l'auteur, M. Joseph Tassé, Ottawa, Ottawa, 28 Juin 1879.

TOUS LES JOURS. On peut se procurer cet ouvrage en s'adressant à l'auteur, M. Joseph Tassé, Ottawa, Ottawa, 28 Juin 1879.

TOUS LES JOURS. On peut se procurer cet ouvrage en s'adressant à l'auteur, M. Joseph Tassé, Ottawa, Ottawa, 28 Juin 1879.

TOUS LES JOURS. On peut se procurer cet ouvrage en s'adressant à l'auteur, M. Joseph Tassé, Ottawa, Ottawa, 28 Juin 1879.

TOUS LES JOURS. On peut se procurer cet ouvrage en s'adressant à l'auteur, M. Joseph Tassé, Ottawa, Ottawa, 28 Juin 1879.

TOUS LES JOURS. On peut se procurer cet ouvrage en s'adressant à l'auteur, M. Joseph Tassé, Ottawa, Ottawa, 28 Juin 1879.

TOUS LES JOURS. On peut se procurer cet ouvrage en s'adressant à l'auteur, M. Joseph Tassé, Ottawa, Ottawa, 28 Juin 1879.

TOUS LES JOURS. On peut se procurer cet ouvrage en s'adressant à l'auteur, M. Joseph Tassé, Ottawa, Ottawa, 28 Juin 1879.

TOUS LES JOURS. On peut se procurer cet ouvrage en s'adressant à l'auteur, M. Joseph Tassé, Ottawa, Ottawa, 28 Juin 1879.

TOUS LES JOURS. On peut se procurer cet ouvrage en s'adressant à l'auteur, M. Joseph Tassé, Ottawa, Ottawa, 28 Juin 1879.

TOUS LES JOURS. On peut se procurer cet ouvrage en s'adressant à l'auteur, M. Joseph Tassé, Ottawa, Ottawa, 28 Juin 1879.

TOUS LES JOURS. On peut se procurer cet ouvrage en s'adressant à l'auteur, M. Joseph Tassé, Ottawa, Ottawa, 28 Juin 1879.

OUR-LÀ QU'IL EST PARTI, SANS NOUS FAIRE SES ADIEUX, LE CHER ENFANT

—On ne peut, hélas! en douter. Et c'est pourquoi il ne faut nous souvenir de tout cela qu'avec la pensée du pardon et de la pitié.

—Oh! je ne lui garde pas rancune, et bien s'en faut. Dieu m'est témoin que souvent j'ai prié pour lui de bon cœur.

—Il a dû bien souffrir, ce pauvre Christophe, par ce que je sais de son caractère. Car, d'après ce que m'a dit un vieux monsieur, notre pratique, habitué du cercle, jamais il n'a vu ce nom dans les journaux. Une fois seulement, il est occasion d'en causer avec un peintre distingué, qui lui dit avoir rencontré, par hasard, à une exposition, des tableaux signés de ce nom. Et, à son avis, ce n'était pas beau. Oh! qui sait les angouisses et les désespoirs du malheureux, sans compter ses remords; car peut-être, avec son cœur, n'en avait pas eu! Prions Dieu qu'il n'ait pas trouvé sa croix trop pesante! ajouta-t-elle en s'es-suyant les yeux.

—J'en faisais autant de mon côté. —Maman, dit le petit aveugle, interrompant sa mère, maman, tu m'as dit que petite sœur était avec le bon Dieu; pourquoi donc y restait-elle si longtemps? Ne reviendra-t-elle jamais, plus jamais?

—Hélas! non, mon enfant, répondit la mère avec un soupir douloureux. —Ah! bien, ce n'est pas possible, non. —Hélas! murmura de nouveau la mère, dont les yeux se remplirent de larmes. —Enfin, puisque tu me dis tous jours qu'il est si bon, le bon Dieu?

—Oh! certes, cher enfant. —Et qu'il sait tout et qu'il voit tout? —Assurément, petit. —Alors! il voit bien que ça nous fait trop de peine à tous que petite sœur soit partie ainsi tout d'un coup et qu'elle ne revienne plus. Et le bon Dieu, que je prie tant, il pourrait bien nous la rendre, oh! de temps en temps seulement, quand ce ne serait qu'une fois tous les huit jours. Moi, cela me consolait un peu. J'étais déjà si accoutumé à sa gentille causerie, à sa main si douce et si fraîche, que j'y voyais avec ses yeux. Et puis enfin, c'est ce qui me fait plus de peine encore que mon chagrin à moi, bonne

petite maman, si tu la revoyais quelquefois, je ne t'entendrais plus si souvent pleurer la nuit toute seule. —Assez, mon enfant, assez! oh! ne me dis pas de ces choses-là, murmura la mère qui sanglotait. —Tais-toi donc aussi, petit, reprit la sœur aînée, non moins émue, tais-toi, tu vois bien que tu fais pleurer maman, et grand-père et moi et tout le monde. —Ce n'est pas ma faute, puisque cela me vient. Bonne petite maman, pardonne-moi si je t'ai fait de la peine. Je t'aime pourtant bien, va. Et l'enfant, courant à sa mère, se pencha sur elle et lui baisa les yeux et les lèvres.

—Félicie, Félicie, mes enfants, mes pauvres enfants, s'écria M. Dupré, tendant les bras et faisant un suprême effort pour se lever de son fauteuil, sur lequel il retomba tout aussitôt. Alors il joignit les mains et tournant les regards vers le ciel: Oh! mon Dieu, mon Dieu, dit-il, oh! je murmure pas, Seigneur, que votre sainte volonté soit faite; mais, puisque vous avez pris l'enfant, oh! ayez pitié de la mère et de nous. —Le bon Dieu t'entend, cher

ne le fis pas par les motifs que vous savez tirés de la conscience et par d'autres aussi. Une pensée m'était venue qui m'en faisait presque une nécessité. —Quelle pensée? demandai-je à Christophe. —Oh! une idée, répondit-il hésitant. —Pardonnez-moi, je ne voulais pas être indiscret; et la question m'est échappée sans grande réflexion. Veuillez continuer. —Oh! j'ai fini, ou à peu près. Nous nous retirâmes bientôt, mes hôtes et moi, et le lendemain matin, je partis par le premier convoi. Mme Giraud, en me serrant, ainsi que son mari, affectueusement la main et murmurant un dernier adieu, me promit bien de me donner des nouvelles de nos pauvres amis. Inutile d'ajouter qu'elle ne devait souffler mot de ma courte apparition.

De retour à Paris, je me sentis un tout autre homme; j'avais retrouvé le courage et les ardeurs de ma jeunesse, mais avec l'inébranlable fermeté d'une volonté qui ne s'appuyait plus sur sa propre faiblesse. Je ne comptais plus sur moi-même en m'occupant dans les heures de travail par les vaines espérances de mon orgueil.

Non, j'avais repris vaillamment les pinceaux, mais avec des pensées bien différentes et de tout autres buts. —Je n'ose, cette fois, vous demander lesquels, lui dis-je. —Mais vous ne regretteriez pas de le savoir, me répondit-il en souriant. Et puisque deux ou trois fois déjà j'ai eu la maladresse de laisser échapper ces petits mots qui, tout naturellement, ont provoqué vos réflexions, j'aurais tort de faire avec vous les mystérieux. Mais que ceci soit entre nous.

Je travaille d'abord par la sainte pensée. Engagé témérairement dans une voie qui n'était pas la mienne, et éclairé trop tardivement sur ma faute, j'ai demandé humblement à Dieu d'accueillir mon repentir, de bénir, dans une certaine mesure au moins, mon travail, afin que je puisse être utile, ne fût-ce qu'à un ignoran, par des œuvres passables où je m'efforce de mettre un bon sentiment, une noble inspiration. J'ai demandé, non moins ardemment, le succès par le désir de gagner un peu davantage et de m'assurer pour l'avenir des ressources certaines. (A suivre.)